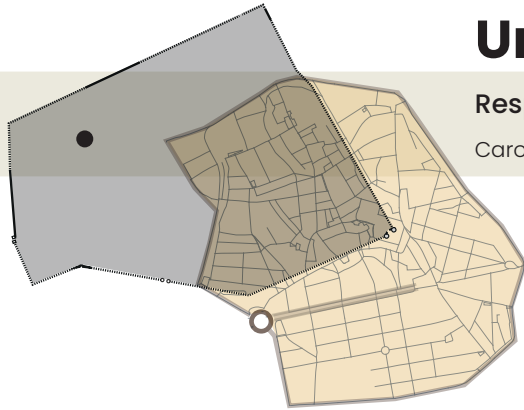


Un nouveau decumanus secondaire

Responsable d'opérations

Caroline Zielinski et Aline Lacombe

5 bis, avenue d'Indochine



Quand on travaille sur une ville ancienne, découvrir une nouvelle rue revêt toujours un intérêt particulier. La voirie constitue, en effet, un élément majeur pour comprendre et restituer la structure urbaine. Elle en dessine en quelque sorte la trame générale, autour de laquelle s'agglomèrent les autres fonctions urbaines, ou sur laquelle ces dernières se surimposent quand le paysage urbain évolue et se transforme.

C'est l'opportunité d'une telle découverte, en l'occurrence un decumanus secondaire jusqu'alors inconnu, qu'a offert le diagnostic réalisé en 2011, au n° 5 de l'avenue d'Indochine. Comme on va le voir, malgré l'emprise restreinte de la superficie explorée, 24 m² à peine, cette opération archéologique a livré des informations nouvelles sur ce vaste quartier résidentiel qui se développait dans toute la partie nord de la ville antique et que les archéologues n'ont guère eu l'occasion d'étudier ces trente dernières années. Les plus grandes découvertes y remontent à la fin du XVIII^e siècle et sous la Monarchie de Juillet. Dans ces terrains qui étaient alors plantés de vergers et que l'on qualifiait de « clos », Étienne Rouard a conduit d'importantes fouilles, notamment dans l'ancien enclos Milhaud qui se développait entre l'avenue Henri-Pontier au nord, la rue de Sontay à l'ouest et la rue d'Hanoï au sud, à moins de 100 m au nord-est de la parcelle explorée en 2011.

De l'époque augustéenne au IV^e siècle : l'évolution de la rue

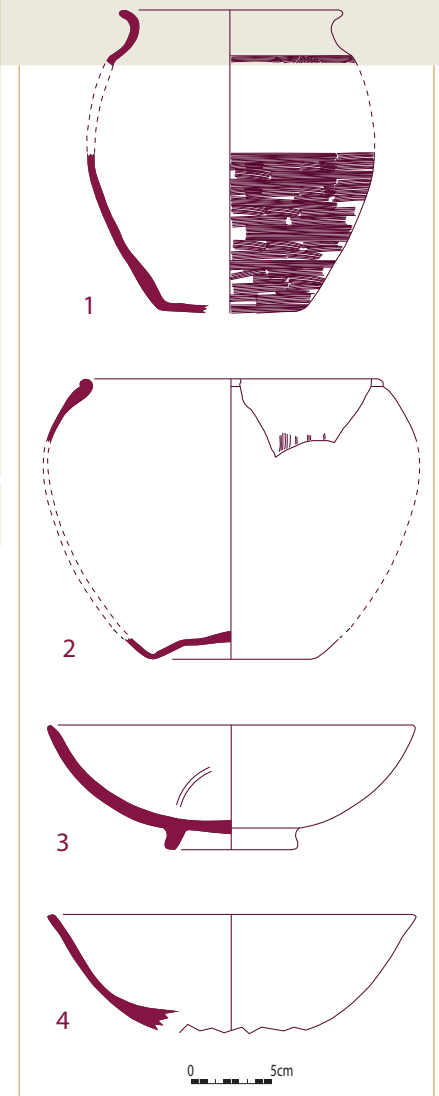
Assez bien conservée, la séquence stratigraphique a permis de suivre l'évolution de ce decumanus sur près de trois siècles, depuis la période augustéenne qui marqua sa création, jusqu'au début du IV^e s. ap. J.-C.

À l'origine, il était composé d'une chaussée bordée au sud d'un fossé. La voie est alors constituée de cailloux, de sable et de gravillons très compactés. Elle servait aux charrois comme en témoigne une trace d'ornière visible dans un lambeau de sol. Creusé sur sa rive nord, le fossé a un profil en cuvette. Large de 0,75 m et profond de 0,45 m, il est pourvu, dans sa partie basse, d'un aménagement de pierres et de fragments de tuiles disposés à plat. Il a tout à la fois servi pour l'évacuation des eaux de ruissellement et comme dépotoir. Faute d'entretien et de curage, il a fini par être entièrement comblé, perdant sa fonction première.

Le mobilier céramique recueilli dans ce fossé en rive sud de ce decumanus, témoigne bien de l'occupation du quartier à l'époque augustéenne, période rarement reconnue à Aix-en-Provence (218 et 219). Il réunit des vases de tradition indigène protohistorique régionaux (pots ou jattes modelées : 218 et n° 1 de la figure 219) ou issus d'ateliers de la vallée du Rhône (rare vase à décor peint produit à Roanne : n° 2 de la figure 219), mais aussi des produits importés d'autres provinces méditerranéennes : gobelets décorés et amphores transportant des sauces de poissons venus d'Espagne, plats à frire italiques, attestant un mode de vie « à la romaine ». On trouve aussi dans le lot des copies locales de certains de ces vases (coupes de tradition italique : n° 3 et 4 de la figure 219).



218 Urne modelée.



219 Céramiques de tradition protohistorique et méditerranéenne.

À la fin de la période augustéenne, la voie se déporte de trois mètres vers le sud, tout en gardant son orientation est/ouest. Mieux appréhendée pour cette période, elle se présente comme une chaussée en terre battue pourvue, au nord, d'un accotement qui lui donne une largeur de 3,40 m. Au sud, elle est limitée par un mur parementé dont la maçonnerie est liée à la terre et, au nord, par un égout en moellons maçonnés (0,40 m de large dans-œuvre), édifié dans le courant du I^{er} s., et qui reprend l'orientation et la fonction de drainage du fossé antérieur (220).

À la fin du I^{er} s., le mur est démonté et l'égout comblé, mais la voie n'en continue pas moins de fonctionner. Dans la première moitié du II^e s., les précédents sols en terre battue sont recouverts par une nouvelle chaussée construite avec de gros blocs de pierre à peine équarris, ennoyés par une épaisse couche de mortier. L'accotement nord, le seul à avoir été dégagé, consiste en un épandage de pierres calcaires tendres qui empiète sur l'arase de l'égout hors d'usage (221). Des réparations et des traces de réfection ont été observées au sud de la voie dont l'abandon à partir du IV^e s., est marqué par l'installation d'une série de structures.

Quoi de neuf sur l'urbanisme de la ville ?

Si court soit le tronçon qui en a été fouillé, cette voie n'en apporte pas moins des informations essentielles sur l'histoire du quartier qu'elle desservait. On commencera par la topographie. La direction que suit ce decumanus s'avère différente de celle qui caractérise les voies decumanes mises au jour plus au sud, sur le site des Thermes par exemple. En revanche, elle correspond parfaitement à celle des autres vestiges découverts anciennement dans ce quartier résidentiel nord, et confirme ainsi la coexistence, dès la période augustéenne, de deux systèmes d'orientation dans la trame urbaine de la ville.

Au plan de la chronologie, la mise en place de cette rue, qui ne semble pas intervenir avant l'époque augustéenne, soit près de 100 à 120 ans après la fondation de la ville, pourrait témoigner du lotissement également tardif de ce quartier excentré. Cette donnée va dans le sens des observations faites dans d'autres secteurs non centraux, tel celui des Chartreux par exemple, où l'on a constaté le même décalage chronologique avec le lotissement du quartier des Thermes, intervenu dès le courant du I^{er} s. av. J.-C. Ces éléments sont autant d'indices sur le caractère très progressif du développement urbain d'Aix-en-Provence.

220 Le decumanus secondaire et son égout, dans le courant du I^{er} s. ap. J.-C.



221 Aspect de la chaussée du decumanus à la fin du I^{er} s. ap. J.-C.

